érudit
www.erudit.org

Compte rendu

« SOS grossesse »

Ouvrage recensé :

Maman Last Call de François Bouvier

par Violaine Charest-Sigouin

Ciné-Bulles, vol. 23, n° 1, 2005, p. 14-15.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

http://id.erudit.org/iderudit/30149ac

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. *Érudit* offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Document téléchargé le 16 novembre 2015 06:52

SOS grossesse

VIOLAINE CHAREST-SIGOUIN

Alice Malenfant, le personnage déluré de **Maman Last Call** de François Bouvier (**Histoires d'hiver**), se situe dans la même lignée que Bridget Jones (**Bridget Jones's Diary**) et Carrie Bradshaw (*Sex and the City*). C'est une femme indépendante, un brin hystérique, qui a tout misé sur sa carrière de journaliste. Sa vie sentimentale est en dents de scie, ses amis lui tiennent lieu de famille, son régime alimentaire se compose principalement de nicotine et de boissons alcoolisées… Une vie équilibrée, quoi! En fait, Alice Malenfant fait partie de cette nouvelle race d'héroïnes décalées qui ne pourraient tout simplement pas avoir une vie dite « normale ».

Alors que Bridget et Carrie s'évertuent à décrocher l'homme parfait, Alice (Sophie Lorain) se contente d'une relation plutôt instable avec un *radioman* (Patrick Huard). Mais, rien de sérieux. Elle n'est pas du genre à vouloir se caser, déménager en banlieue et fonder une famille. Comme certains sont hypocondriaques, Alice, elle, a une peur bleue d'avoir des enfants. Ainsi, elle consomme les tests de grossesse comme d'autres avalent de l'aspirine. Cependant, on s'en doute, il ne suffit que d'un instant d'inattention pour que le rouage implacable de la fécondation se mette en marche. Et Alice Malenfant, la carriériste sans cœur, pas du tout le genre à tomber dans la mièvrerie de la maternité, devient enceinte. Que faire? C'est qu'elle a beaucoup à perdre dans cette histoire. Elle risque sa carrière — une plus jeune n'attend que ça pour prendre sa place —, son train de vie d'enfer de célibataire, sa sacro-sainte liberté, sans compter que ses amis ne lui pardonneront pas d'être passée dans l'autre camp. Surtout, elle risque d'égratigner sa réputation de féministe accomplie. Qui la prendrait au sérieux avec un enfant dans les bras? D'un autre côté, la quarantaine approche et c'est sa dernière chance de prendre place dans la chaîne de la perpétuation de l'espèce… Et puis, a-t-on vraiment le droit, lorsqu'on est en santé, qu'on gagne bien sa vie et, qu'en plus, on est fertile, de rejeter la maternité? Avortement ou accablement?

Patrick Huard et Sophie Lorain dans **Maman Last Call**

Tiré du récit à saveur autobiographique de la journaliste Nathalie Petrowski, **Maman Last Call** dépeint avec un plaisir presque cruel une génération d'égocentriques qui refusent obstinément de vieillir. Alice et ses copains demeurent au stade de l'adolescence et comptent bien y rester. Ils adoptent une attitude blasée, parlent la langue du scepticisme, pratiquent le désenchantement, jouent au jeu des apparences et n'investissent que dans leur petite personne. Même le futur père, le seul à se réjouir de la perspective de « mettre au monde un petit Moron dans le vaste royaume de la Moronie », fait du vélo stationnaire un peu comme il vit, en faisant du surplace. Quant à l'héroïne, elle entretient une relation d'amour-haine avec sa mère — elle aussi refuse de vieillir —, se fait un devoir de contester toute forme d'autorité et préfère s'éclipser devant les conflits plutôt que d'arriver à un

Maman Last Call

compromis. Et son raisonnement pseudo-intello sur la maternité — « mieux vaut sacrifier un enfant que de se sacrifier à lui » — ne justifie rien sinon son égocentrisme. En fait, Alice Malenfant semble trop confortable dans son état de délinquance juvénile perpétuel pour tout compromettre par la maternité. De son point de vue, avoir un enfant est une condamnation. Cela signifie devenir adulte une bonne fois pour toutes et sans possibilité de retour en arrière. Finies les folies. Bonjour les responsabilités!

Ironiquement, à travers l'évolution de la grossesse d'Alice, **Maman Last Call** met en scène le passage à l'âge adulte de cette héroïne qui approche dangereusement la quarantaine. Croyant d'abord que l'avortement est la seule solution, une brèche finira par avoir raison de la carapace de cette insensible et de ses égoïstes convictions. Si Alice Malenfant décide finalement d'opter pour la maternité, cela ne veut pas dire qu'elle assumera l'odieux de la situation. Ceci donnera lieu à un cocasse jeu du chat et de la souris où la future mère fera tout pour cacher cette fatalité à son entourage. D'ailleurs, alors que le récit de Nathalie Petrowski prenait la forme d'un monologue intérieur sur la perspective d'avoir un enfant, puis d'un dialogue avec son bébé jusqu'à sa première année d'existence, le film met surtout l'accent sur l'impact de la maternité sur la vie sociale et professionnelle de l'héroïne. On retrouve toutefois, avec le même plaisir, le ton mordant de la journaliste qui a signé le scénario du film. Elle démontre une fois de plus qu'elle maîtrise la langue et sait user des mots comme d'une arme. Les répliques caustiques que se lancent les personnages ont quelque chose de jouissif! Ce qui contribue à faire oublier les faiblesses du scénario, tous ces détours (le droit à l'avortement, les mères porteuses, l'infertilité et le marché du travail peu adapté à la maternité) qui apportent finalement bien peu au récit.

On retient de **Maman Last Call** l'excellente interprétation de Sophie Lorain, désopilante dans le rôle d'Alice Malenfant. Aussi détestable soit-elle de prime abord, celle-ci apparaît touchante dans sa peur de ne pas être à la hauteur en tant que mère. Aussi, malgré son propos délirant, il y a quelque chose de profondément authentique dans le discours de **Maman Last Call**. Oui, la maternité apparaît véritablement comme un non-sens dans une société valorisant à tout prix la performance et la consommation. Et il est vrai qu'un enfant s'impose sans mode d'emploi ni service après-vente. Les valeurs familiales n'ont jamais été à ce point en contradiction avec l'air du temps… ■

Maman Last Call

35 mm / coul. / 97 min / 2004 / fict. / Québec

Réal. : François Bouvier
Scén. : Nathalie Petrowski, d'après son roman
Image : Allen Smith
Son : Dominique Chartrand
Mus. : Michel Corriveau
Mont. : Claude Palardy
Prod. : Christian Larouche et Pierre Gendron
Dist. : Christal Films
Int. : Sophie Lorain, Patrick Huard, Anne-Marie Cadieux, Martin Thibaudeau, Emmanuel Bilodeau, Stéphane Demers, Patricia Nolin